

Quand une idée est mauvaise, il ne faut pas craindre de l'expliquer...

Quand une idée est mauvaise, il ne faut pas craindre de l'expliquer en la mettant au jour. L'occulter ou la mépriser, c'est la nourrir _____

Mon chien sait ça, il l'a appris à l'école. Nos politiciens et bien des journalistes – souvent interchangeables dans les dîners ou dans l'alcôve – non.

La véritable démocratie repose sur la circulation de la pensée et il n'existe en fait aucune mauvaise pensée en soi, tout au plus des idées d'actions nocives. La sanction est issue du vote, pour savoir non ce qui est bon ou mauvais à croire, mais ce qu'il est plus ou moins juste de faire. Le reste est moralisme à deux francs⁷.

Étouffer une opinion qui vous est insupportable revient à la gonfler, à la faire monter en pression et risque de la faire exploser un jour. Toute censure, légale ou de fait, est un engrais pour l'idée qu'elle est supposée brider.

Dans une caricature de démocratie, les à-peu-près sont rois _____

Il est en effet intéressant de constater qu'au nom du tri hygiénique des idées et avec un mode de raisonnement qui devrait aboutir au même résultat pour tous, le soi-disant jeu démocratique opère un premier choix étonnant, pour ne pas dire surréaliste, entre ceux qui ont le droit de parler et les autres. On entend d'ailleurs souvent dans la bouche des politiciens,

7. La comparaison ne mérite pas l'Euro, monnaie forte qui sauve le monde civilisé...

comme des journalistes : « Untel nous dira ce qu'il faut penser de... » ou « nous parlera de ce qu'il convient de penser de... ». Ces expressions anodines sont révélatrices de la lourdeur du joug uniciste⁸.

À cet égard, la comparaison entre les extrêmes de la politique sera révélatrice des modes d'autopréservation d'un système corrompu.

Les droites radicales françaises sont, semble-t-il, réputées liées, par sympathie ou même par filiation, au fascisme auprès d'une partie de l'opinion et écartées sans condition du débat démocratique normal ou journalistique. Il serait en effet totalement inconcevable d'inviter au forum les nostalgiques des bruits de bottes au petit matin.

En revanche, le militant communiste est, lui, nécessairement respectable. Gentil par définition. Ni par son qualificatif, ni par son histoire idéologique personnelle s'il est déjà un peu âgé, on ne saurait trouver le plus petit fil pour le relier aux crimes révolutionnaires soviétiques, aux purges staliniennes ou maoïstes, aux goulags, aux crimes des khmers rouges, etc., dont le total des victimes a tout de même de quoi laisser admiratif le plus zélé des SS.

Ainsi mieux : de gentils intellectuels grisonnants continuent de faire les conversations germanoprates et la morale dans les chroniques médiatiques, qui furent des staliniens ou des maoïstes tonitruants en leur grandes heures. Voilà un autre

8. J'emprunte personnellement ce terme médical à James Tyler Kent, l'unicisme consistant à administrer régulièrement un seul poison à petite dose pour provoquer la guérison. Étonnante mise en abîme de la politique actuelle.

raccourci grossier moins à la mode mais pourtant non dénué d'une part de réalité, comme le précédent...

Alors question : pour libérer le jeu démocratique, faut-il inviter totalement et sans réserve les droites radicales dans le débat, ou en exclure les gauches cryptorévolutionnaires ? Mauvaise question en vérité. Autant se demander s'il faut rajouter une pollution dans la discussion ou la tronquer encore plus. Non. C'est la totalité des logiques partisans qu'il faut exclure.

Trois idées simples pour anéantir le débat démocratique, ou les trois camisoles mécaniques de la pensée politicienne _____

- « Vous faites le jeu des extrêmes » permet d'anéantir toute critique de la structure ou toute mise en doute de la moralité des élus. Se passe de commentaire, si ce n'est que c'est une excellente garantie d'inertie pour un système et une situation où l'on a tout lieu de croire que rien, ni dans les institutions ni chez les hommes, ne cloche.

- « Vous donnez dans le populisme » permet d'éviter d'écouter l'opinion du peuple au nom de la « responsabilité », et d'écarter bon nombre d'idées simples et lisibles pour justifier de l'autorité des experts et des conseillers, des émasculés de la vraie vie et du vrai travail. L'épouvantail du populisme s'agite pour écarter ces moineaux d'électeurs de toute ingérence indue dans la mangeoire de la gouvernance.

- « Le référendum est la solution de facilité » : on ne va quand même pas laisser ces idiots d'électeurs répondre à une mauvaise question ! C'est vrai que l'un des rares états dotés

d'une manie référendaire – sans être pour autant un modèle de moralité – n'est pas plus que d'autres un parangon de chienlit socio-économique (pour l'instant) ! Détail intéressant : la carrière politique est éphémère et quasiment bénévole dans la Confédération helvétique, qui est sans doute depuis longtemps le pays le plus stable d'Europe. Serait-ce donc parce que la démocratie la plus directe priverait nos énarques cratophiles de revenus, qu'ils la craignent tant ? Voilà une piste de réflexion intéressante...

L'Union européenne, camisole chimique de la politique et de la démocratie _____

Prenons une trentaine de pays qui n'ont, pour les plus éloignés, pas grand-chose à voir entre eux. Nions leurs spécificités historico-culturelles. Démolissons tous leurs symboles affectifs dans l'élaboration d'une parodie de politique commune qui ne comprend par ailleurs ni l'économie, ni le social, ni la culture, ni la défense, ni l'environnement, mais seulement le calibrage des bananes, plusieurs tentatives d'extermination des produits au lait cru ou l'inflation endémique des procédures commerciales et juridiques au détriment des petites entreprises et vous obtiendrez l'Union européenne. Abattez-y tous les emblèmes et toutes les mémoires de ce qui fait le seul lien durable, culturel, historique et symbolique entre la plupart des pays membres, à savoir la chrétienté, et il vous en restera l'extrême-droite par réaction à l'unique moteur de cette triste pieuvre : le financier, et son corollaire, la capitulation économique face à la Chine.

L'Europe aurait dû être un lieu de désirs et de créativité dans le soutien mutuel face aux épreuves ; ce n'est qu'une camisole

chimique administrée à des populations rendues malades par le traitement à qui l'on dit : mais vous ne vous rendez pas compte, si l'on vous prive de toutes ces bonnes piqûres et que l'on vous laisse sortir, ce sera pire. Mais comme personne ne sait ce que ça peut être « pire » la seule certitude qui reste, c'est que la Chine rachètera tout⁹. Il se trouvera bien alors des « experts » pour nous expliquer pourquoi c'était inévitable, pourquoi c'est bien, et que mais non ça fait pas mal, de transformer tout un continent en maison de repos pour nouveaux riches, avec des millions de pauvres que l'on cache pour ne plus avoir à leur faire crédit.

Jusqu'à un temps récent, je croyais que seul le traditionalisme religieux offrait la plus sûre opportunité de ne pas réfléchir. Maintenant, je sais qu'il y a aussi l'Union européenne.

De la façon la plus simple de tuer une idée : ruiner son porteur _____

Des scénarii bien réels, à la Costa-Gavras (loué soit son immense talent), ne sont pas nécessaires pour venir à bout de toute idée ou initiative dans le simulacre démocratique français et européen. Même l'histoire beaucoup plus subtile – vue dans le milieu de la recherche – de l'éradication dommageable des idées de Jacques Benveniste par les sectateurs zététiciens du triste monsieur Charpak, n'offre que trop de complications par rapport à la solution trouvée par nos politiciens pour éviter toute liberté de proposition.

9. Avant de faire faillite aussi, faute de débiteurs crédibles et de collectivités intérieures elles-mêmes financièrement saines.